

Ex vivo / In vitro

Jean-François Peyret/Alain Prochiantz

carrousel 6

1.OUVERTURE

Tous devant les guindes.

Parcours AL

—Code civil : Article 16-4

—En vigueur depuis le 7 Août 2004

—Modifié par Loi n°2004-800 du 6 août 2004 - art. 21 () JORF 7 août 2004.

—*Nul ne peut porter atteinte à l'intégrité de l'espèce humaine.*

—Avec ces demandes d'enfants nés de l'IAD, c'est le triomphe de la biologie sur l'amour. Je ne me satisfais pas de cette inversion de la logique.

—La médecine moderne fournit des techniques qui permettraient de lever la plupart des interdits de notre société.

—« Répondre à la question « qui es-tu ? », c'est raconter une histoire », pour reprendre une formule de la philosophe Hannah Arendt. C'est sans doute à la lumière de cette conception de l'identité comme identité narrative, que l'on peut débattre des demandes formulées aujourd'hui en faveur d'un assouplissement de l'anonymat du don de gamètes.

—L'anonymat garantirait ainsi aux yeux du donneur « la dépersonnalisation du produit biologique, destiné à être humanisé par le couple receveur ». Comment, par exemple, le donneur assumera-t-il la souffrance d'un enfant en mal de représentation paternelle ? Comment gèrera-t-il cette intrusion dans sa famille ?

—On a évoqué des donneurs qui s'interrogeaient sur le destin de leur don. Mais n'est-ce pas le propre d'un don que son donneur ne se soucie pas de son devenir ? Sinon est-ce vraiment un don ?

—Triomphe de la biologie sur l'amour, je l'ai dit. On marche sur la tête.

—Et que faire des quelque 155 000 embryons qui sont aujourd'hui plongés dans l'azote liquide ? Se trouvent-ils dans « une sorte de no man's land » ?

—Congélation. Ce procédé arrête le temps, peut inverser l'ordre des générations, oblige les gens à

une gymnastique mentale bizarre. Deux « jumeaux » peuvent naître avec cinq ans d'écart. Il faudrait limiter le plus possible la congélation d'embryons surnuméraires. Un couple peut vouloir un ou deux enfants, mais pas quinze embryons surnuméraires dont ils se seraient volontiers passés.

—Environ 80 % des couples demandent la destruction des embryons ne faisant plus l'objet d'un projet parental, 10 % à 11 % l'accueil et 8 % à 9 % la recherche.

—On peut éprouver en effet un sentiment d'injustice, face à une telle situation. Mais on peut l'éprouver lorsque l'on constate que certains sont beaux et d'autres non, que certains sont handicapés et d'autres pas... La question est : jusqu'où peut-on aller pour remédier à l'injustice ? Je trouve frappant qu'un tel débat se développe pour une cinquantaine de femmes. Bien sûr, nous sommes confrontés à cinquante malheurs. J'ai discuté avec ces femmes, dont le désir d'enfant devient obsédant (...) ; elles se sentent handicapées et pensent qu'elles ne sont pas les égales des autres. Pour autant, ce sentiment d'injustice ne saurait déboucher sur un droit.

—La gestation pour autrui remet en cause une règle fondamentale du droit de la filiation, selon laquelle la mère est celle qui accouche – *mater semper certa est* -.

—La GPA ne peut non plus être comparée à une activité professionnelle, notamment parce qu'il n'y a plus dans ce cas de distinction entre le temps du travail et celui de la vie personnelle.

—Aux États-Unis, les prix varient entre 12 830 et 77 000 euros. Les mères porteuses sont des femmes de couleur, de niveau socio-économique faible.

En Inde, une mère porteuse reçoit la somme de 4 800 euros, soit l'équivalent de trois ans de salaire.

—Le juriste : tout ce qui n'est pas une personne est une chose. Une personne doit être née vivante et viable. Et l'embryon ? Un embryon peut être considéré comme une chose empreinte d'humanité.

—Désir d'enfant ou désir d'égalité devant la procréation ? Désir démocratique : promotion de l'individu par l'Etat avec ses devoirs, mais surtout ses droits ; si le voisin a un enfant, j'ai le droit aussi d'en avoir un, même si je vis avec un homme et que je suis un homme. La nature n'est pas un obstacle, encore moins un argument contre. La nature est par nature discriminatrice. Dès lors on veut la corriger et il arrive ce qui arrive.

Parcours Yvo

—L'assistance médicale à la procréation a bouleversé la donne. En effet, la décision implique désormais l'intervention d'un tiers, à savoir la société par le biais de l'équipe médicale qui met en œuvre les techniques appropriées. Celles-ci étant très coûteuses, la question se pose de savoir qui peut, de fait et de droit, y avoir accès.

—les donneurs ont l'intention de donner, mais aucunement celle d'assumer la paternité, quand bien même celle-ci serait-elle réduite à la connaissance de leur identité.

—Le fait de connaître l'ADN de ses origines ne résoudra jamais la question de la quête de ses origines.

—Triomphe de la biologie sur l'amour, je l'ai dit. On marche sur la tête.

—Et que faire des quelque 155 000 embryons qui sont aujourd'hui plongés dans l'azote liquide ? Se trouvent-ils dans « une sorte de no man's land » ?

—Et l'enfant ? Comment lui expliquer qu'après avoir été congelé, le plus souvent pendant plusieurs années, ses parents biologiques en ont fait don à un autre couple, le principe même de sa venue au monde ayant été validé par un tiers, en l'occurrence le juge ?

—Permettre à des couples infertiles d'avoir un lien génétique avec leur enfant. C'est un souhait légitime que l'on ne peut pas, pas plus qu'aux autres, nous reprocher.

—Certaines études insistent sur les liens biologiques in utero entre la mère et son enfant, sur le rôle de l'épigénétique, c'est-à-dire de l'influence du milieu sur les gènes. Transposition dans les cellules souches, influence la sérotonine maternelle sur le développement du cerveau du bébé, cellules fœtales présentes longtemps dans le sang maternel après la naissance. Un dialogue moléculaire et cellulaire s'installe entre l'embryon et la mère porteuse. Porteuse peut-être mais néanmoins mère.

—« Nous avons rencontré une femme exceptionnelle qui a porté notre petite fille. Cette femme est une femme à la tête bien remplie, diplômée, avec un travail, 5 enfants.

Elle a pris sa décision de façon éclairée, sans révoquer sur la tempe, ni même pour de sombres

raisons pécuniaires car sa position sociale lui permet d'être affranchie de toute contrainte. Cette femme a dans le cœur quelque chose de spécial que tout le monde n'a pas...y compris moi ! »

—Le juriste : tout ce qui n'est pas une personne est une chose. Une personne doit être née vivante et viable. Et l'embryon ? Un embryon peut être considéré comme une chose empreinte d'humanité.

Au regard de l'ensemble de ces éléments, votre rapporteur et la majorité des membres de la mission préconisent le maintien du dispositif actuel.

Parcours Jacques

—Le collectif "No Body for Sale" (Le corps n'est pas à vendre), demande aux candidats à la présidentielle de 2012 "une position claire" sur le sujet et lance "une campagne internationale pour l'abolition de la pratique des mères porteuses".

—Si la sexualité sans reproduction était le propre de l'homme, il était difficile d'imaginer jusqu'ici une reproduction sans sexualité.

—« Tous les comités d'éthique n'y changeront rien. Avec toutes leurs bonnes intentions, ils ne sont que l'expression de notre mauvaise conscience devant le développement irrésistible et fondamentalement immoral de nos sciences qui nous a menés là, et auquel nous consentons secrètement, tout en y ajoutant la jouissance morale du repentir. » (Jean Baudrillard, *Enquête sur les manipulations génétiques. Le clone, un crime parfait*. Paris, 1997)

—Quant aux douze enfants qui naissent par an et qui sont malheureux de ne pas connaître leur père biologique, iront-ils mieux en le connaissant ? Cela reste à prouver.

“Que le désir d'enfant soit de fait, et de toute évidence, la raison fondamentale de recourir à l'assistance médicale à la procréation, n'implique pas de désigner la satisfaction de ce désir comme la finalité justifiant la mise en oeuvre de cette pratique. S'il est admis que l'AMP (assistance médicale à la procréation) a pour objectif de remédier à l'infertilité dont le caractère pathologique a été médicalement diagnostiqué ou d'éviter la transmission à l'enfant ou à un membre du couple d'une maladie d'une particulière gravité, alors ce n'est pas la satisfaction d'un désir d'enfant qui justifie l'usage de ces techniques. La satisfaction de ce désir est ici une conséquence possible de

l'AMP, et non pas sa finalité".

—Pour « réviser les lois bioéthiques, il faut savoir si l'on doit prendre en compte toutes les demandes de tous les adultes et donc privilégier le désir d'enfant ou au contraire si l'on doit privilégier l'enfant à venir et ses intérêts. On sait qu'il existe des enfants adoptables, du sperme congelé, des embryons implantables, des ovocytes qu'on peut donner, des mères porteuses, des législations différentes de la nôtre.

—Il ressort que la moitié des femmes objets de l'étude éprouve un sentiment d'abandon d'enfant lorsque les embryons congelés ne sont pas implantés.

"Voulons-nous nier cette liberté fondamentale de savoir d'où l'on vient ? Chacun a droit à son histoire !"

Parcours Pascal

—La médecine doit répondre à une pathologie, pas à une insatisfaction ou un désir.

—Quant aux douze enfants qui naissent par an et qui sont malheureux de ne pas connaître leur père biologique, iront-ils mieux en le connaissant ? Cela reste à prouver.

—Dès sa conception et jusqu'à son dernier souffle, l'être humain est une personne à part entière. L'embryon de quelques jours, le vieillard sénile, le malade en état de coma chronique ont la même dignité que vous et moi et le même droit au respect. Cette position (enseignée dans de nombreuses traditions religieuses ou mystiques) est partagée spontanément par beaucoup de gens dans l'Europe imprégnée de christianisme. C'est la position de l'Eglise Catholique « le fruit de la génération humaine dès les premier instant de son existence, c'est-à-dire à partir de la constitution du zygote, exige le respect inconditionnel moralement dû à l'être humain dans sa totalité corporelle et spirituelle L'être humain doit être reconnu comme une personne dès sa conception, et donc dès ce moment on doit lui reconnaître les droits de la personne » (Instruction sur le respect de la vie humaine naissante et la dignité de la procréation, Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 1987).

—« Répondre à la question « qui es-tu ? », c'est raconter une histoire », pour reprendre une formule de la philosophe Hannah Arendt. C'est sans doute à la lumière de cette conception de l'identité comme identité narrative, que l'on peut débattre des demandes formulées aujourd'hui en faveur

d'un assouplissement de l'anonymat du don de gamètes.

—L'anonymat garantirait ainsi aux yeux du donneur « la dépersonnalisation du produit biologique, destiné à être humanisé par le couple receveur ». Comment, par exemple, le donneur assumerait-il la souffrance d'un enfant en mal de représentation paternelle ? Comment gèrerait-il cette intrusion dans sa famille ?

—Ce n'est pas d'informatif qu'a besoin l'enfant, c'est de narratif. Il doit savoir sa place dans une histoire parlée par le couple, lequel doit se présenter comme originaire pour lui. Il ne convient pas de valoriser le biologique.

—Le fait de connaître l'ADN de ses origines ne résoudra jamais la question de la quête de ses origines.

—Depuis les premières lois de bioéthique, prévaut le principe « un père, une mère, pas un de plus, pas un de moins »

—En autorisant en France les mères porteuses, le législateur ne donnerait-il pas à penser que la possibilité d'avoir un enfant génétiquement de soi est d'une valeur telle que la société est prête à faire courir de nombreux risques physiques et psychiques à une femme et à déroger à des principes aussi fondamentaux que l'indisponibilité et la non-patrimonialité du corps humain ? Cette démarche ne serait-elle pas alors interprétée comme un pas supplémentaire vers la reconnaissance d'une forme de « droit à l'enfant » au nom d'une survalorisation du facteur biologique ?

—*mater semper certa est*

2. INSTALLATION

Musique, lumières.

Noir.

3. SEQUENCE 1

Animal

Yvo fait la bête dans les guindes. Va s'y cacher à cour. Bribes de Faust.

Nature / pape (+ bribes Monod, Schopenhauer, Faust par Yvo)

Entrée Jacques.

Jacques —Je rappellerai, au passage, que la nature n'est pas un parc de loisir, mais le lieu d'une lutte sans merci entre individus, la thèse darwinienne, et aussi entre espèces, thèse plus récente exposée par Stephen Jay Gould. Ce qui nous place devant l'alternative suivante : ou bien nous sommes des animaux comme les autres – et c'est la guerre – ou bien nous sommes des animaux comme « sortis de la nature » par un accident de l'évolution et nous sommes capables de réglementer nos rapports avec les autres espèces, y compris en les protégeant contre nous-mêmes. Mais si nous le faisons ce n'est pas du fait de notre proximité avec les bêtes, mais en raison de cette distance radicale qui nous sépare d'elles.

Yvo— Man must finally realize that his existence is entirely accidental. He must at last awake out of his millenary dream and discover his total solitude, his fundamental isolation.

—C'est la nature de l'homme de ne pas avoir de nature ! C'est la raison du tonnerre et du vent de ne pas avoir de raison !

Yvo—Like a gypsy, man lives on the boundary of an alien world; a world that is deaf to his music and as indifferent to his hopes as it is to his suffering and his crimes.

—Toutes les distinctions sont faites par rapport à la Nature. Elle sert à diviniser l'existence, c'est l'ombre de Dieu... Nous en avons un sentiment intime déposé dans nos esprits. Incredable comme tout ce qui n'existe pas. Que serions-nous sans le secours de ce qui n'existe pas ?

Jacques met sa tiare.

—La transmission de la vie humaine a été confiée par la nature à un acte personnel et conscient. Pour respecter le langage des corps et leur générosité naturelle, la procréation doit être le fruit et le

terme de l'amour conjugal.

Yvo— Es wird ein Mensch gemacht.

Ein Mensch? Und welch verliebtes Paar

Habt ihr ins Rauchloch eingeschlossen?

—Toutes ces possibilités d'intervention technique sont tellement avancées qu'elles nous imposent de choisir entre deux rationalités : la raison ouverte à la transcendance et la raison close dans l'immanence technologique.

Téléphone : oui, mon Père...

—Dolly n'est plus une brebis galeuse ! L'Eglise ouvre les portes aux clones de son espèce ou d'une autre, comme le taureau Galilée, un bovin dupliqué en Italie, nous a annoncé Mgr Elvio Sgrechia...Les manipulations génétiques sur les plantes et les animaux sont du pain bénit si elles visent à améliorer les « conditions de santé et de vie de l'homme. »

Yvo Was man an der Natur Geheimnisvolles pries,

Das wagen wir verständig zu probieren,

Und was sie sonst organisieren ließ,

Das lassen wir kristallisieren.

Ego sum pauper

—Un droit véritable et strict à l'enfant serait contraire à sa dignité et à sa nature. L'enfant n'est pas un dû et il ne peut être considéré comme objet de propriété: il est plutôt un don "le plus grand", et le plus gratuit du mariage, témoignage vivant de la donation réciproque de ses parents.

Yvo— Es leuchtet! seht! - Nun läßt sich wirklich hoffen,

Daß, wenn wir aus viel hundert Stoffen

Durch Mischung - denn auf Mischung kommt es an -

Den Menschenstoff gemächlich komponieren.

Reprise Ego sum pauper

—La loi morale naturelle offre au législateur la garantie d'un authentique respect de la personne et de toute la création. Elle est la source qui catalyse l'engagement entre les personnes de culture et religion différentes, parce qu'elle affirme l'existence d'un ordre voulu par le Créateur et reconnu comme l'instance d'un vrai jugement éthique rationnel en vue du bien pour éviter le mal

Yvo—Morality is not a set of laws or principles but a feeling. A feeling of compassion for the suffering of others which is made possible by the fact that separate individuals are finally figments. Individual selfhood is a pure illusion.

Reprise Ego sum pauper

—La procréation humaine demande une collaboration responsable des époux avec l'amour fécond de Dieu

Pascal —Fécond de Dieu ?

Première traversée Anne-Laure

Jacques à *Anne-Laure* —Et toi, tu t'imagines ne pas être le fruit d'une rencontre amoureuse ?

Jacques—L'extension de la pratique de la fécondation in vitro a nécessité d'innombrables fécondations et destructions d'embryons humains. Aujourd'hui encore elle présuppose habituellement une suroovulation de la femme : plusieurs ovules sont prélevés, fécondés et cultivés ensuite in vitro pendant quelques jours. Tous ne sont pas transférés dans les organes génitaux de la femme ; certains embryons, appelés ordinairement "surnuméraires" sont détruits ou congelés.

Yvo (en même temps)— Wenn sich das Tier noch weiter dran ergetzt,

So muß der Mensch mit seinen großen Gaben

Doch künftig höhern, höhern Ursprung haben.

Behüte Gott! wie sonst das Zeugen Mode war,

Erklären wir für eitel Possen.

—Il s'agit d'un domaine particulièrement délicat et décisif, où émerge avec une force dramatique la question fondamentale de savoir si l'homme s'est produit lui-même ou s'il dépend de Dieu.

Entrée Pascal

—Il devient de plus en plus difficile de naître, tous les spécialistes vous le diront.

On ne peut plus compter sur la nature et la laisser faire. C'est qu'on l'a endommagée, la nature : les spermatozoïdes ne sont plus ce qu'ils étaient, les ovocytes [*entrée Anne-Laure*] se font vite rares, l'ovogenèse est capricieuse ; tout ça, c'est à cause de la pollution, de nos façons de consommer des saloperies, la faute aux antibiotiques, au réchauffement de la planète, au travail des femmes, à l'inégalité des salaires entre hommes et femmes, qui sait ? Et les colorants ? Les additifs ?

Repris par Jacques de dos dans pédiluve.

Jacques — Le recours aux gamètes d'une tierce personne, pour disposer du sperme ou de l'ovule, constitue une violation de l'engagement réciproque des époux et un manquement grave à l'unité, propriété essentielle du mariage.

Anne-Laure / Pascal — 155 000 embryons sont actuellement plongés dans l'azote liquide à -196 degrés, cryogénisés ! Se trouvent-ils dans une sorte de no man's land ?

Jacques —« Sans Bob Edwards, prix Nobel de médecine, père du premier bébé éprouvette, il n'y aurait pas un marché où sont vendus des millions d'ovocytes. Il n'y aurait pas dans le monde un grand nombre de congélateurs remplis d'embryons. », dit Mgr Ignacio Carrasco de Paula, président de l'Académie pontificale pour la vie.

Saynète-carrousel

P—Ces manipulations ne respectent plus la différence des sexes, la différence des générations

AL—La différence entre les vivants et les morts

P—Se reproduire n'est plus un plaisir ?

AL—Dissociation de la sexualité et de la procréation. On n'est plus conçu dans le plaisir.

P—Et qu'est-ce que tu fais du plaisir du technicien qui fait la manip ?

AL—Est-ce qu'il a un visage ?

P—Tu pourras savoir à quelle heure, minute, seconde presque, tu as été conçu.

AL—Voici que naissent des enfants issus d'un droit à la technique.

P—Qu'est-ce que cela fait d'avoir été fabriqué ?

AL—Qu'est-ce que cela peut faire ?

P—Mon père m'a fait peu de temps après sa mort.

AL—Mon père était stérile. Ma mère ne m'a rien dit par respect pour lui.

P—Ma mère n'avait pas d'utérus. J'ai passé 9 mois dans un ventre en Ukraine.

AL—Embryon, j'ai passé 3 ans dans un congélateur

P—Tu seras peut-être patineuse sur glace.

AL—Tu crois que la cryoconservation laisse des traces ?

P—Tu es venue du froid pour vaincre le monstre de la stérilité !

AL—Je suis la preuve vivante de la stérilité des mes parents.

P—Des enfants conçus en même temps , nés à 3 ans de distance.

AL—C'est l'autre qui aurait pu naître à ma place et moi à la sienne.

P—Une histoire ! Les triplées en Grande-Bretagne :

Pour avoir plus de chances de concevoir un enfant, un couple a fait appel, il y a une dizaine d'années, à un spécialiste après avoir suivi plusieurs traitements. Les ovules de la femme ont alors été fécondés, mais seulement deux embryons ont été implantés dans l'utérus. Bethony et Megan, les aînées, sont nées jumelles. Les autres embryons ont été congelés, pour permettre aux parents de les réutiliser plus tard... Il y a un an, ces derniers ont décidé de retourner dans cette même clinique pour concevoir un autre bébé. Ryleigh est née il y a trois mois, onze ans après la naissance de ses soeurs. "C'est un bébé très joyeux et elle a un très bon appétit. C'est comme si elle rattrapait le temps perdu", a déclaré Lisa Shepherd, la maman des triplées.

AL—Voilà que les ovocytes se mettent à circuler de femme en femme. L'ovocyte de l'une dans l'utérus de l'autre : qui est la mère ?

P—Sperme frais ou sperme congelé ?

Jacques —Le sperme a cette particularité organique de n'avoir de valeur fonctionnelle qu'au sein du couple. Il est donc difficile de le considérer comme la propriété exclusive de l'homme : c'est en fait un bien commun.

AL—Je veux un enfant mais il n'est pas question que je couche avec un homme. Débrouillez-vous.

P—J'ai le droit d'avoir un enfant même si je vis avec un homme et que je suis un homme

AL—Je veux un enfant !

P—Tu es prête à mettre combien ?

AL—Je veux un enfant !

P—Comment fabrique-t-on les enfants ?

Ils sortent

Jacques —Tristesse d'une femme stérile qui regarde sa chienne avec dépit : pourquoi ne suis-je pas

capable de faire ce qu'elle peut faire ? Etre vivant, c'est être capable de se reproduire. Si on ne peut pas alors que l'amibe sait le faire, il y a quelque chose qui ne va pas. Je suis donc une erreur de la nature ; d'ailleurs c'est ce qu'on m'a toujours dit.

Performance *Yvo dans les guindes.*

Pascal—Qu'est-ce que ça fait à un enfant de ne pas être le fruit d'une rencontre amoureuse ?

AL—Et d'avoir été fabriqué in vitro grâce à un don de gamètes, qu'est-ce que ça fait ?

Yvo —Histoire de Camille.

Mon père reste mon père. C'est lui qui m'a élevée et m'a aimée. Et puis "la génétique, c'est moins fort que l'amour"je suis d'accord.

Sauf quand je me regarde dans la glace et que mon visage me brûle tellement je ne me reconnais plus en mes parents.

Sauf quand je n'arrive pas à avancer en me disant que la moitié de ma personne vient d'un inconnu. Sauf quand je ressens ce vide, comme un trou béant qu'ont laissé des questions en suspens : qui est-il ? A quoi ressemble-t-il ? Est-ce que je lui ressemble ? Est-ce qu'il a oublié son don? Est-ce qu'il s'en fout ? Et les autres enfants ? Savent-ils ? Sont-ils heureux ? QUI SONT TOUS CES GENS ?

Pascal —A quoi cela te servirait de connaître le nom de ton géniteur puisqu'il n'a pas voulu t'engendrer ?

Anne-Laure — Histoire de Caroline

Qui suis je ? D'où me viennent les dons artistiques que personne ne possède dans ma famille ? J'aimerais pouvoir un jour envoyer un message à mon donneur. Non pas pour m'imposer dans sa vie, mais simplement pour le remercier de ce don merveilleux qui m'a permis de voir le jour.

Jacques —Chacun d'entre nous constitue son identité à la manière d'un écrivain qui invente ses personnages.

Pascal — Répondre à la question qui es-tu ? C'est pouvoir raconter son histoire

Anne-Laure— Histoire de celle qui a la hantise de rencontrer sans le savoir ses demi-frères et sœurs biologiques.

Yvo —Est-ce que je ne ressemblerais pas à ce jeune homme ?

Pascal—Histoire de celui qui cherche partout son donneur, ce connard de donneur qui m'a laissé un puzzle incomplet

Jacques —Qui suis-je ?...On sait que la réponse du cartésianisme suppose l'existence d'une âme, en tant que substance immatérielle, immuable et immortelle, chargée d'assurer une pure présence du sujet à lui-même.

Yvo —La « permanence de soi-même » : une simple croyance, nourrie par la mémoire et l'imagination. Une fiction, la pire.

Jacques —Pour ma part, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle moi, je bute toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaud ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne peux jamais me saisir, moi, en aucun moment sans une perception et je ne peux rien observer que la perception.

Anne-Laure— Qui peut décréter ce que représente le lien génétique ?

Pascal—Que se passe-t-il dans la tête d'un donneur de sperme ?

Yvo—“Je suis si beau et si intelligent, je veux faire profiter les autres de ces avantages. Je ne veux pas garder ça pour moi. Je veux une descendance la plus grande possible. Je voudrais m'inscrire dans les 24 centres Cecos à la fois.”

Pascal— Il y a les spontanés : je ne donne jamais assez, mon sang, mon sperme, de l'argent pour le Téléthon, je prends même des autostoppeurs. C'est beau d'aider à fonder une famille.

—Il y a les convertis : j'ai été ému par la souffrance d'un couple stérile.

Yvo—Je suis un *serial* donneur qui veut répandre son sperme à travers le pays. (*Jacques sort*)

Pascal —Et la séance de masturbation ?

Yvo— “Je suis très à l'aise avec la masturbation. J'ai eu ma première relation sexuelle à 21 ans ; la masturbation a toujours fait partie de ma sexualité.”

Pascal—Mais refaire un geste aussi privé entre les quatre murs d'une petite salle d'un centre médical, devant un récipient en plastique et des revues pornos en se disant qu'on va donner la vie.

Anne-Laure— Oui, en général, quand on se masturbe, ce n'est pas pour donner la vie !

Yvo—Je donne des gamètes, je ne donne pas la vie.

Anne-Laure—Mais tes gamètes donnent la vie.

Yvo—Les gamètes ne sont pas des parents.

Pascal—Je suis le fruit d'un don, le résultat d'une AMP avec don de sperme. Je vais voir mon donneur, je lui dis quoi ?

Anne-Laure— Merci !

Pascal — Ou salopard ?

Yvo—Maudit progéniteur !

Anne-Laure—Autrefois le père était incertain. *Pater semper incertus*. Maintenant un test génétique établit la paternité. Mais un donneur de matériel génétique n'est pas un père. C'est le lien social qui fait le père. Alors qu'est-ce qu'un père ?

Jacques —La fonction identificatoire de Pater est d'abord un lien d'amour et de responsabilité.

Dans bien d'autres sociétés, les hommes sont prêts à accueillir tous les enfants, même en sachant qu'ils n'en sont pas les géniteurs ! Le fait de vouloir être sûr d'être le géniteur est une particularité contemporaine de notre société. Ailleurs, les hommes sont heureux de se voir attribuer des enfants ! Depuis le paléolithique, les hommes exercent leur domination sur le corps des femmes, leur refusant l'accès au pouvoir et à l'éducation. Qu'ils revendiquent en plus le droit de se délester d'un enfant dont ils ne seraient pas le géniteur me scandalise !

Anthropologue

Yvo (*puis tutti*) —Il est désormais possible de procurer des enfants à un couple dont l'un des membres ou les deux, sont stériles, en employant diverses méthodes : insémination artificielle, don d'ovule, prêt ou location d'utérus, congélation d'embryon, fécondation in vitro avec des spermatozoïdes provenant du mari ou d'un autre homme, un ovule provenant de l'épouse ou d'une autre femme.

Anne-Laure et Pascal—les enfants nés de telles manipulations pourront donc, selon les cas, avoir un père et une mère comme il est normal, une mère et deux pères, deux mères et un père, deux mères et deux pères, trois mères et un père, et même trois mères et deux pères quand le géniteur n'est pas le même homme que le père, et quand trois femmes interviennent : celle donnant un ovule, celle prêtant son utérus, et celle qui sera la mère légale de l'enfant.

Yvo—ce n'est pas tout : une femme demande à être inséminée avec le sperme congelé de son mari défunt, ou bien deux femmes homosexuelles demandent la possibilité d'avoir ensemble un enfant provenant de l'ovule de l'une, fécondée artificiellement par un donneur anonyme, et aussitôt implanté dans l'utérus de l'autre.

Yvo et Pascal—on ne voit pas non plus pourquoi le sperme congelé d'un arrière-grand-père ne pourrait être utilisé un siècle plus tard pour féconder une arrière-petite-fille ; l'enfant serait alors le grand-oncle de sa mère et le frère de son propre arrière-grand-père.

Anne-Laure fait l'austruche

Jacques—c'est un fait que, dans les sociétés contemporaines, l'idée que la filiation découle d'un lien biologique tend à l'emporter sur celle qui voit dans la filiation un lien social.

Trobriand

Pascal—L'Océanie. Aux Trobriand. Malinowski affirme que les indigènes ignorent totalement le rôle du père dans la procréation.

—Malinowski leur demande comment les enfants viennent au monde.

—*baloma boge isaika*

—l'esprit l'a donné.

—*baloma*, c'est quoi ?

—Je raconte : après sa mort, l'esprit de l'homme, *baloma*, quitte son corps pour se diriger vers l'île de Tuma. Là-bas il retrouve les *baloma* de ses parents et de ses amis morts avant lui et qui l'accueillent. Au début, il est un peu triste, mélancolique, déprimé ; parfois il songe en pleurant à sa vie antérieure. Les autres *baloma* font alors tout pour le distraire, surtout ceux du sexe opposé... Ils finissent par mener sur l'île la même existence qu'aux Trobriand.

—Ils mangent, dorment, se déplacent, vont voir des amis, cultivent la terre, font l'amour

—Ils vieillissent aussi.

—Au bout d'un certain temps, ils éprouvent le désir de retourner aux Trobriand. Le vieux *baloma* va se baigner dans la mer. Il se débarrasse de sa vieille peau

—molle et fripée

—et redevient un embryon

—*waiwaia*

—Après son problème, c'est l'insertion dans un ventre de femme.

—Il y a différentes versions sur la manière dont le *waiwaia* va pénétrer la matrice de la future maman.

—Certains disent que l'embryon flottant dans la mer est recueilli par un *baloma* qui passe par là qui le met dans un panier ou dans une feuille de cocotier ; il le rapporte aux Trobriand et l'introduira dans le vagin de la femme ;

—Pas forcément dans le vagin.

Anne-Laure sort

Certains pensent que l'insertion de l'embryon

—*waiwaia*

—oui, *waiwaia*

—se fait par le haut du crâne ; on le dépose sur la tête de la mère, ce qui provoque un afflux de sang ; l'embryon descend ensuite progressivement sur ce flot de sang pour s'installer dans la matrice.

—L'autre version veut que la femme se baignant dans la mer est pénétrée par l'embryon qui a flotté, dérivé jusque-là, en s'accrochant aux débris et autres objets flottants.

—Le fait d'être pénétrée par un *waiwaia* en se baignant est la manière la plus commune de devenir enceinte.

—Pour les femmes non-mariées, gaffe aux débris pendant les bains de mer.

Ils sortent tous.

Musique – Les guindes tombent.

Off –

qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?

—le ou les géniteurs

—l'amant officiel

—le protecteur de la femme pendant la grossesse

—celui qui pratique la couvade ante- ou post-natale

—celui qui joue un rôle à l'accouchement ou pendant le post-partum

qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?

—celui qui accomplit une cérémonie officielle pendant la grossesse ou après l'accouchement

—le mari de la mère

—le ou les frères de la mère

—le ou les frères du père

—le grand-père

qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?, qu'est-ce qu'un père ?

—un homme du même lignage

—un homme qui appartient au même clan

—celui qui élève

—celui qui donne son nom ou qui adopte

—celui qui reconnaît l'enfant, légalement ou rituellement

—celui qui transmet une ressemblance

—un vieillard réputé impuissant

—un célibataire

—une femme stérile

—un homme réputé stérile

—Dieu

—Dieu

Noir

Son de guindes qui tombent.

10 secondes de silence.

4. SEQUENCE 2

Entrée escabeau dans le noir.

Spallanzani

Anne-Laure sur escabeau. Yvo à ses pieds, grenouille.

Anne-Laure —Io, Lazzaro Spallanzani, nel anno 1780, ho scoperto que.... Moi, Lazzaro Spallanzani, prêtre italien et savant, j'ai découvert en 1780 que la reproduction des mammifères requiert un spermatozoïde et un ovule, en mettant des petites culottes de vessie

Pascal (off)—de taffetas!

Anne-Laure —En mettant à des grenouilles mâles de petites culottes de vessie, bien fermées sur le derrière et serrées par des cordons. Si les cordons ne lâchent pas, cette expérience va m'apprendre des faits bien curieux. Mais l'expérience est difficile à mener à bien car les grenouilles ont tôt fait de se débarrasser du vêtement... Enfin j'y parviens!

En perçant les deux trous de façon qu'il ne reste entre eux deux que la largeur du derrière ou peu davantage,

En ne donnant que la largeur de la cuisse à ces trous,

En cousant quelques points sur les côtés et près des cuisses après que la culotte a été passée. Mais ce qui assure le tout, c'est que j'ai mis des bretelles à ces culottes! Je les fais passer sur les bras de la grenouille mâle, sous la tête, entre son corps et celui de la femelle. Les femelles ainsi accouplées à des mâles "en caleçon" libèrent des œufs qui pourrissent mais ne se transforment pas en têtards...

A l'intérieur des caleçons, je trouve quelques gouttes d'une liqueur transparente...

Une nouvelle expérience s'impose alors.

Je prélève dans le ventre d'une grenouille des œufs vierges, de ces œufs que je sais par expérience ne pouvoir se développer spontanément et je les baigne de la semence recueillie au fond des caleçons. Quelques jours après, les œufs se développent normalement, tout aussi bien que s'il eussent été fécondés par le mâle.

J'étais donc parvenu à donner artificiellement la vie à cette espèce d'animaux, en imitant la nature dans les moyens qu'elle emploie pour multiplier ces amphibiens! On se peindra aisément le plaisir que j'ai ressenti en constatant un résultat si peu attendu.

Je fus le premier à réaliser une insémination artificielle en utilisant un chien

Pascal (off)—Une chienne

—Une caniche. J'introduisis la semence mâle dans le vagin de la femelle avec une seringue. Puis je

l'enfermai. 62 jours après, elle donna naissance à trois chiots. Deux mâles et une femelle.

Noir.

Off, Anne-laure / italien.

Pascal (*dans les guindes avec parapluie à jardin*)—C'est là une des plus grandes et des plus intéressantes nouveautés qui se soient offertes aux yeux des naturalistes et des philosophes depuis la Création du monde. Vous tenez un fil précieux qui vous conduira aux découvertes les plus importantes et les plus imprévues. Je ne sais même si ce que vous venez de découvrir n'aura pas quelque jour dans l'espèce humaine des applications auxquelles nous ne songeons et dont les suites ne seront pas légères.

Anne-Laure off — ...n'aura pas quelque jour dans l'espèce humaine des applications auxquelles nous ne songeons et dont les suites ne seront pas légères, m'écrivit Charles Bonnet.

Pascal—Lazzaro Spallanzani est mort le 12 février 1799 d'un cancer de la vessie.

Yvo dans pédiluve

Pascal vient s'asseoir dans fauteuil à jardin pour écouter conférence ICSI d'Yvo.

A cour, Jacques allongé, immobile dans les guindes, fait le mort.

Yvo commence sa conférence en anglais

Yvo —Giancarlo...Palermo

Pascal— Gianpiero !

Yvo— Gianpiero Palermo était venu compléter sa formation au Centre de médecine reproductive de l'Université Libre de Bruxelles, dirigée par André van Steirteghem. (*Yvo parle flamand puis revient au français :*)

A l'occasion, en 1991, d'une tentative de SUZI (subzonal insertion) quelques spermatozoïdes sont directement instillés sous la zone pellucide au contact de la membrane plasmique. Giancarlo...

Pascal— Gianpiero !

Yvo — Gianpiero perfore accidentellement la membrane plasmique d'un ovocyte et injecte involontairement un spermatozoïde dans le cytoplasme, et après cet "exploit" rentre chez lui. Il constate le lendemain matin que l'œuf n'est pas détérioré et a été fécondé.

Pascal —Une nouvelle technique

Yvo— Intra Cytoplasmic Sperm Injection...

Pascal—(ICSI) est née. Levée de boucliers. Emoi du Comité d'éthique en France : pas de tests préalables sur des animaux pour établir l'innocuité du procédé. La manip était audacieuse ; abolition

du processus naturel de sélection du spermatozoïde, effraction de la membrane protectrice de l'ovocyte, personne ne pouvait savoir si la structure de l'œuf ne serait pas altérée

Yvo — Audacieux aussi le spermatozoïde qui a échappé au contrôle de Palermo.

Pascal — C'est un saut technique, conceptuel et symbolique dont on mesure encore mal la portée mais qui, à l'évidence, engage dans une voie irréversible le processus de la maîtrise de la reproduction dans l'espèce humaine.

Yvo—Viol de l'ovule ou coup de pouce du destin ?

Un SEUL spermatozoïde au lieu des 150 millions habituels ! La technique se substitue à la nature, à la sélection naturelle.

Can you hear me Darwin ? We did it !

Yvo sort du pédiluve, continue ses commentaires en anglais en s'énervant de plus en plus.

Pascal donne quelques coups de parapluie. Yvo se reprend.

Powerpoint : Yvo devant les guindes avec laser rouge

Yvo – Centrifugation du sperme.

1. Technicienne comptant les spermatozoïdes selon leur activité (rapides, lents, sur place, immobiles).
2. Première étape de la décoronisation : L'ovocyte est entouré du cumulus.
3. 2^{ème} étape L'ovocyte est au bord d'une pipette de décoronisation.
4. 3^{ème} étape L'ovocyte est aspirée dans la pipette de décoronisation.

Il existe plusieurs façons d'effectuer le dénudage des ovocytes :

Entrée Anne-Laure.

Anne-Laure — En utilisant le STRIPPER : avec des tips en matière souple et calibrés à 150, 135 ou 125 micromètres conçus pour ce travail particulier.

En utilisant des « cônes jaunes stériles » pour pipette automatique, par passages successifs des ovocytes à dénuder dans le cône, en aller-retour. Cette technique est bien souvent insuffisante pour arriver à un résultat satisfaisant.

En utilisant des pipettes Pasteur finement effilées par étirement à la flamme d'un bec à alcool puis terminée par fusion du verre de l'extrémité en petite boule. Ces pipettes boutonnées ont l'avantage d'être fabriquées stérilement et extemporanément, elles peuvent être plus ou moins souples selon les besoins,

Elles permettent un dénudage efficace en les utilisant tangentiellement par petit coups autour de l'ovocyte à décoroniser (sans toucher l'ovocyte). Cette technique demande une prise en main préventive.

En cas de dénudage difficile (réseau en toile d'araignée ou magma important autour de l'ovocyte, on pourra procéder comme suit,

(en sortant) en prenant une boîte de Petri...

Yvo :

5. —Bord d'une goutte contenant des spermatozoïdes déformée à l'aide d'une pipette de micro-injection. C'est un. "piège" à spermatozoïdes.
6. . On immobilise un seul spermatozoïde en lui donnant un coup de pipette sur le flagelle.
7. Un spermatozoïde est introduit dans l'ovocyte à l'aide d'une pipette de micro-injection.
8. Congélation des embryons dans l'azote liquide.

Yvo recule jusqu'au siège à cour, s'y assied.

Pascal (à Jacques) —Qu'est-ce que le vivant ?

Jacques— Du bricolage ! A quoi ça tient...La technicienne qui choisit le spermatozoïde ; elle peut se tromper. Elle prend celui qui a une bonne tête, le beau génome, parce que l'ADN du spermatozoïde représente la quasi-totalité du volume de la tête.

Pascal —Comment sait-on qu'il est bon, qu'il n'a pas muté?

Jacques —Elle peut se tromper, celui qui a une bonne tête n'aura pas forcément des diplômes. Grosse tête ou gros stress...L'angoisse du géniteur devant son gobelet en plastique. Une semaine avant la masturbation programmée à penser que ça ne va peut-être pas marcher, qu'il n'y en aura pas assez, de spermatozoïdes, ou qu'ils seront trop nuls.

—L'angoisse au ventre qui diminue la robustesse du génome : petits fragments d'ADN qui sautent, transposons, et s'insèrent partout, transpositions et modifications. Quand on fait subir un stress intense à une bestiole, on induit des mutations dans des cellules souches, mais celles aussi de la lignée germinale qui sont pourtant protégées par Piwi la protéine. Monstres et loupés à la clé.

Pascal—Il n'est pas facile de se substituer à la nature ; au moins avec elle on pouvait se dire que le meilleur gagnait. Pas facile, mais excitant.

Jacques—On est en train de fabriquer un être vivant. "Es wird ein Mensch gemacht".

Pascal—Goethe. *Faust*.

Jacques—Oui. "La procréation telle qu'elle était de mode nous la déclarons une vaine plaisanterie".

Pascal—Qu'est-ce que le vivant ? Du bricolage, mais robuste. D'un œuf de mouche sort toujours une mouche, d'un œuf de poulet un poulet et ainsi de suite jusqu'à l'épuisement de l'arche de Noé, et ce malgré les milliards d'événements qui se produisent entre la fécondation de l'œuf et la naissance de l'animal puis le passage à l'âge adulte, cela ne s'appelle pas pour rien la robustesse du développement.

Jacques—On peut réduire la robustesse du développement : on diminue l'activité de protéines qui la contrôlent, protéines de choc thermique, PIWI et compagnie. Le traitement qu'on fait subir à la mouche drosophile lui déforme les yeux, y fait pousser des poils. Signes d'autres changements qui permettent la survie de l'espèce dans des conditions de stress intense. Devenir un monstre, s'adapter ou disparaître.

Pascal—Du coup chez Sapiens ça a dû transposer pas mal...

Jacques—La preuve : 40% de transposons fossilisés - qui ne bougent plus - dans notre génome.

—On pratique le traitement pendant plusieurs générations, et un jour, on arrête. On ne revient pas pour autant à la normale. Peut-être plus tard, peut-être jamais, pas de marche arrière, le normal maintenant, c'est le monstre, c'est des poils dans les yeux.

Certains sont contre les OGM parce que le grand livre de la Nature est écrit en langage génétique... Touche pas à mon ADN ! Comme s'il n'était pas assez grand pour se tripoter tout seul ! Mais ils n'ont jamais vu un chromosome de près ! C'est incroyablement fragile, instable. Ça casse, ça se répare - plus ou moins bien - des bouts qui sautent d'un endroit du génome à un l'autre. Ça dégrade la bête, maladies, vieillissement et tout le tremblement. Mais ça crée aussi de la diversité et la diversité qui sait ? elle peut servir... Voir plus haut, les mouches.

Pascal —Si le génome est instable comme le sont certains réseaux de neurones, si nous sommes le siège de renouvellements massifs et dont nous devons accepter qu'ils sont à l'origine de notre capacité d'adaptation au niveau individuel, de notre individuation, comment pouvons-nous être certains d'être nous-mêmes ? Que reste-t-il de cette conviction que nous sommes nous-mêmes, que nous le restons de la naissance à la mort ?

Jacques—Les cellules souches ne sont pas seulement dans les gonades. Il y en a partout, des cellules souches, même dans le cerveau. Et là encore mutations, transpositions et compagnie. On ne se baigne jamais deux fois dans le même homme. Notre poids en cellules tous les ans, un intestin grêle tout neuf tous les cinq jours. Tout neuf, mais pas à l'identique, un peu différent à fois. Avalez un produit toxique, un antibiotique qui vous dégingue les bactéries de l'intestin.

Pascal—Les bactéries ! plus proches de nous que les chimpanzés. Je peux vivre sans les singes, pas sans bactéries. Peut-être les futures gagnantes de la guerre entre espèces, quand Sapiens aura disparu.

Jacques—Et hop! voici peut-être des cellules nouvelles, un intestin un peu différent. Une nouvelle façon d'absorber la nourriture. Vingt centimètres en l'espace de deux générations ? Peut-être. Peut-être aussi obésité, diabète, flatulences et polysarcie j'en passe. Bref, ça bouge tout le temps dans tous nos organes, même le cerveau, individuation. Voir plus haut les mouches.

Pascal —C'est ça le vivant, ça n'arrête pas de bouger.

Jacques —Voir plus haut les mouches.

Pascal—Et se faire un œuf avec une cellule d'intestin c'est possible ?

Jacques —Et se faire un œuf avec une cellule de nez, c'est possible ?

Yvo —Oui, c'est possible, vieux rêve devenu réalité, faire suivre à toute cellule le trajet inverse de la différenciation, rajeunissement cellulaire, transformer une cellule différenciée en cellule souche, cellule souche induite et totipotente, capable de donner naissance à un organisme entier.

—Les iPS (*inducible pluripotent stem cells, cellules souches pluripotentes induites*) sont des machines à remonter le temps.

—Avec simplement quatre gènes (Oct4, Sox2, c-Myc et Klf4), reformer une cellule souche totipotente capable de refaire un embryon entier.

Tous— Oct4, Sox2, c-Myc et Klf4 !

AL reste dans le fond

Yvo —Avec simplement quatre gènes (Oct4, Sox2, c-Myc et Klf4), reformer une cellule souche totipotente capable de refaire un embryon entier. Je peux donc me cloner, refaire une histoire différente, redescendre des vallées nouvelles, et démontrer que l'individu qui sera présent au bout du compte (s'il vit assez longtemps) me sera à la fois proche (comme un frère) et différent de moi qui ai donné le fibroblaste initial.

Yvo —Avancée considérable dans le problème de la reprogrammation épigénétique, espoir dans le clonage thérapeutique

Pascal —Pour le clonage reproductif, il faudra attendre.

Il sort

Yvo—On voit l'avantage qu'il y a à prélever une cellule sur le patient même. Un pancréas comme neuf ! A partir de mes cellules, pas de rejet. Autre avantage : pas de passage par l'embryon (donc pas de problème éthique) et possibilité de tester des traitements sur les cellules mêmes du patient à traiter.

Jacques —Une question : celle de la dangerosité possible de ces cellules reprogrammées. Même si elles sont plus tard redifférenciées, la survie d'un pourcentage infime de cellules tumorales est possible, voire probable.

Yvo—Quand-même prendre une iPS pour se reproduire ! C'est ma cellule, je sais qu'elle est bonne.

—Mon corps, des milliards de milliards de personnes humaines potentielles ?

Yvo sort des bébés de partout de sur son corps : je saigne : des dizaines de bébés ! je chie : des milliers et des milliers de bébés ! etc. etc.

Anne-Laure appelée progressivement au devant de la scène par les petites séquences sonores Godard.

Anne-Laure—Je veux un enfant !

Chanson. Tomber des dernières guindes.

—je veux un enfant quand je veux si je veux.

- je veux un enfant, cela coule de source.
- je veux un enfant mais pas d'acné pendant la grossesse.
- je veux un enfant pour me sentir femme.
- je veux un enfant pour être enceinte, pour faire plaisir à Jules.
- je veux un enfant pour me réparer
pour donner l'amour que je n'ai pas reçu.
- je veux un enfant pour réparer Jules
ma passion, ma grande histoire à moi.
- je veux un enfant pour perpétuer une lignée.
- je veux un enfant par plaisir,
par curiosité pour l'expérience
pour voir ce que ça fait
comme 73% de Français,
- je veux un enfant par devoir
comme 69% des Français .
- je veux un enfant par amour
comme 48% des Français.
- je veux un enfant, toutes les espèces se reproduisent.
- je veux un enfant pour faire comme ma mère
qui voulait un enfant de mon père.
- je veux un enfant parce que je n'ai pas de pénis.
- je veux un enfant pour avoir une grossesse phallique.
- je veux un enfant pour plaire à ma mère.
- je veux un enfant parce que je ne peux pas en avoir.
- je veux un enfant, j'ai bien le droit.
- je veux un enfant parce que je ne sais pas pourquoi.

5. SEQUENCE 3

Anne-Laure suspendue à son fil (va se pendre ?)

Jacques entrée et bougie.

Jacques cherche le fil de la narration

Jacques—C'est pas la fin...

La vie est suspendue à un fil, celui de la narration.

Dans la diversité des états qui me traversent, suis-je toujours le même ?

Anne-Laure— Suis-je toujours le même ?

Jacques—Depuis la Bible, on aime à subordonner un commencement à une fin

Heureux celui qui peut dire “lorsque“, “avant que“ et “après que“. Il peut bien lui être arrivé malheur, il peut s’être tordu dans les pires souffrances., aussitôt qu’il est en mesure de reproduire les événements dans la succession de leur déroulement temporel, il se sent aussi bien que si le soleil lui brillait sur le ventre.

Pascal est entré. Un temps.

Pascal— Quand je dis que je suis moi, cela veut dire que quelque part dans mon cortex il existe une trace permanente de cette idée et que j’enrichis cette trace à chaque instant.

Jacques — Si nous acceptons l’idée que le processus d’individuation consiste à ajouter de la mémoire à de la mémoire, c’est-à-dire à laisser le registre ouvert, mais sans effacer ce qui est déjà écrit et si nous admettons que cette ouverture vers l’indéterminé qui s’appuie aussi sur l’expérience passée est une modalité d’adaptation individuelle, alors on pourra en conclure que le prix à payer pour cette forme d’adaptation est bien le frein mis à la plasticité rencontrée chez d’autres organismes.

Yvo entre.

Anne-Laure—Notre vie est tissée aussi [*entrée Yvo*] de nos oublis

Jacques—ce n’est pas le récit qui fait l’identité, c’est la qualité du récit. Tout le monde n’est pas un auteur.

Pascal— Mieux vaudrait se faire écrire sa vie par un autre.

AL—Raconte-moi ma vie.

Yvo— Je suis aussi toutes les décisions que je n’ai pas prises, tous les rêves que je n’ai pas faits, toute la cruauté que j’ai ignorée, tous les chemins que je n’ai pas empruntés

Pascal—J’aurais aimé être le personnage principal, mais je ne suis pas sûr d’être le personnage principal de ma vie.

Jacques—Débrouille-toi pour faire de ta vie un mauvais roman

Anne-Laure—Vivre sa vie est aussi une solution.

Yvo—“Kind of whole made of shivering fragments.”

“The mind receives a myriad of impressions. From all sides they come, an incessant shower of innumerable atoms; and as they fall, they shape themselves into the life of Monday or Tuesday...” Although the self seems everlasting—“as solid as forever”—it lasts only for a moment. We pass “like a cloud on the waves.”

There is no Shakespeare; there is no Beethoven; certainly and emphatically there is no God; we are the words; we are the music' we are the thing itself.

Pascal—Répondre à la question : qui êtes-vous? Mais la question : qu'êtes-vous?...

AL—Un exemplaire de l'espèce humaine

Pascal—Qu'est-ce que l'espèce humaine ?

Jacques—Une espèce à protéger.

Pascal—Un enfant fabriqué appartient-il encore à l'espèce humaine ?

AL—Et un clone ? Appartient-il à l'espèce humaine ?

Pascal—Vous craignez que la technique produise une humanité contre-nature.

Jacques—La nature n'a jamais eu le souci de protéger ses créations.

Yvo a construit son banc-tombe.

Anne-Laure/Yvo—Alice

AL—De qui est-il question quand il est question de moi ?

Moi, je partage des choses avec d'autres animaux, comme Alice qui est en un sens un serpent parce qu'elle partage, à un moment donné, avec cet animal l'apparence extérieure, un cou très long, et la propriété de manger comme lui des œufs.

Yvo—`Well! WHAT are you?' said the Pigeon. `I can see you're trying to invent something!'

Anne-Laure—`I--I'm a little girl,' said Alice, rather doubtfully, as she remembered the number of changes she had gone through that day.

—" Je, je suis une petite fille," répondit Alice avec quelque hésitation, car elle se rappelait combien de changements elle avait éprouvés ce jour-là.

Yvo—`A likely story indeed!' said the Pigeon in a tone of the deepest contempt. `I've seen a good many little girls in my time, but never ONE with such a neck as that! No, no! You're a serpent; and there's no use denying it. I suppose you'll be telling me next that you never tasted an egg!'

AL—`I HAVE tasted eggs, certainly,' said Alice, who was a very truthful child; `but little girls eat eggs quite as much as serpents do, you know.'

— " Si fait, j'ai mangé des œufs," dit Alice, qui ne savait pas mentir ; " mais vous savez que les petites filles mangent des œufs aussi bien que les serpents."

Yvo—`I don't believe it,' said the Pigeon; `but if they do, why then they're a kind of serpent, that's all I can say.'

Pascal—Personne n'a demandé à naître.

Jacques—Psychologie de fond de tube

Pascal—Impossible de penser sa propre origine. Coït parental ou éprouvette ?

Be what you seem to be

Jacques—On pourra raconter ce que l'on veut, accorder des droits à qui l'on veut, il reste que pour qu'il y ait procréation (jusqu'à nouvel ordre, mais le nouvel ordre n'est pas loin), il faut la rencontre d'un spermatozoïde et d'un ovule.

Pascal—Si papa et maman n'ont pas couché ensemble ? Qu'est-ce qu'ils faisaient pendant que le technicien me fabriquait ? Ils filmaient la scène ? Album de famille : regarde, tu es si beau à trois cellules.

Jacques—D'où viennent les enfants ?

Pascal—Aux îles Trobriand, les pères ne servent pas à grand-chose dans la procréation, ils entretiennent pourtant une relation affective très forte avec les enfants. Ils s'en occupent avec un tendre soin.

Yvo —Vous avez une explication ?

Pascal —Ils considèrent qu'ils doivent bien ça aux femmes en contrepartie des rapports sexuels qu'ils entretiennent avec elles.

Yvo —Ils payent leur écarlate, la faveur de coucher avec la mère

Pascal —Ils payent leur écarlate, terme qui désigne les organes génitaux de la femme.

Jacques—Les fameux Trobriandais de Malinowski n'étaient pas aussi ignorants que le célèbre anthropologue le croyait. S'ils décrètent que le « vrai » père de l'enfant est son oncle maternel, ce n'est pas parce que la procréation est trop mystérieuse pour eux, mais parce qu'ils ont de bonnes raisons de court-circuiter l'Œdipe et de déplacer ainsi sur l'oncle maternel les sentiments naturellement ambivalents des enfants à l'égard de leur père.

Pascal—Chez les Nuer, les Dinka et bien d'autres peuples d'Afrique de l'Est, où la stérilité des femmes est très mal perçue, lorsqu'une femme mariée est reconnue stérile, on reconnaît que la

nature s'est trompée et qu'elle est un homme.

Yvo— *Singing conception*

The birthday of a child is not when it was born, but when it for the first time occurred as a thought in the mothers mind. With the idea of conceiving a child with a particular father, the mother goes away. She sits alone under a tree. Here she sits and listens. She listens until she can hear the song of the child. When she has heard it and learned it, she returns to the village and sings the song to the father. They can now sing it together when they make love , and like this invite the child to become part of their life. When the child is conceived, the mother sings the song for it while it's in the womb. Then she teaches it to the midwives and other women in the village, so also they can sing the song to great the child welcome at the moment of birth.

After birth the whole village will learn the song, and sings it for the child when he falls or is hurt in any other way. It will be song in the moment of victory and during certain rituals and initiation rites. It becomes part of the wedding ceremony and is song for the last time at the moment of his death.

Pascal—Chez les Haya, la paternité revient à celui qui, le premier, couche avec l'accouchée.

Jacques—Le complexe d'Œdipe est le cœur de la structuration psychique du sujet, car c'est la réponse symbolique à la question de l'origine, question fondatrice de la conscience.

—la Fécondation in vitro est un désaveu de la scène primitive qui pose à l'origine de l'enfant l'union de deux corps de sexe différent.

L'Œdipe est la réponse à cette question qui permet de nouer l'acte sexuel (impliquant la différence de sexes) à l'origine de bébés grâce à l'interdit de l'inceste (impliquant la différence des générations). L'acceptation de l'interdit de l'inceste passe par la construction du lien de filiation de l'enfant envers ses deux parents, ce qui implique un rapport à trois.

—Celui qui regarde une nativité pourrait croire à une vraie famille nucléaire : un père, une mère et l'enfant Jésus. Or le père n'est pas le père, la mère est vierge et le fils est pour un tiers humain, pour un tiers esprit et pour un tiers Dieu.

—D'où viennent les enfants ?

Simultanément :

Yvo—A womb is a tomb.

AL—Donner la vie, c'est donner la mort.

Yvo—Quand je vois un enfant, je vois le vieillard.

Jacques—Chez les Inuit, pour faire un enfant il est nécessaire que l'homme et la femme s'unissent sexuellement

—mais ça ne suffit pas. Pour que l'enfant soit complètement achevé et ait une identité reconnue, il y faut l'intervention des dieux, des morts qui veulent revenir à la vie. Et la vie commence quand Sila, puissance surnaturelle, introduit une parcelle de son souffle dans le corps de l'enfant.

Jacques—Et merde ! C'est la fin...Le coït est un meurtre !

AL—Et s'il n'y a pas de coït ?

(Il saute)

Pascal—Ce qui est beau aux Trobriand, c'est qu'on dit toujours que les enfants ressemblent à leur père *(Il sort à reculons)*.

Yvo—Je veux naître *(rôle de mourant)*.

Jacques — Pour mourir il faudrait déjà que je sois né. Complètement je veux dire. Parce que, par moments, j'ai l'impression que je ne suis pas complètement né. Maintenant il y a la question : est-ce que j'ai vécu ?

Je devrais répondre que oui, que j'ai vécu. Je n'y arrive pas. Celui qui a vécu ce que j'ai vécu, ce n'est pas tout à fait moi, je n'ai pas réussi à être tout à fait moi, si vous préférez.

Yvo—Je veux naître *(rôle de mourant)*.

Singing conception en français.

AL—Dans une tribu d'Afrique de l'Est, on ne fête pas l'anniversaire d'un enfant le jour de sa naissance mais celui où sa mère l'a pensé pour la première fois. Quand une femme veut un enfant, elle va seule dans la forêt, s'assoit sous un grand arbre : elle écoute jusqu'à ce qu'elle entende la chanson de son enfant. Elle rentre au village et la chante à son mari quand ils font l'amour. Elle la chante à l'enfant quand il est dans son ventre. Tout le village apprend la chanson pour accueillir l'enfant à sa naissance. Sa chanson l'accompagnera toute sa vie, pendant les cérémonies rituelles, pour son mariage, dans toutes les grande moments de bonheur ou de malheur, jusqu'au jour de sa mort où, pour la dernière fois, elle lui sera chantée.

(elle est sortie).

